

Prière de Noël



O doux enfant de Bethléem
accorde-nous de communier
de toute notre âme
au profond mystère de Noël.



Mets dans le cœur des hommes cette paix
qu'ils recherchent parfois si âprement,
et que Toi seul peut leur donner.



Aide-les à se connaître mieux,
et à vivre fraternellement
comme les fils d'un même Père.



Découvre-leur Ta beauté,
Ta sainteté, Ta pureté.
Éveille dans leurs cœurs
l'amour et la reconnaissance
pour ton infinie bonté.



Unis-les tous dans Ta charité
et donne-nous Ta céleste paix.

Jean XXIII

La Famille



Camillienne



n°71

Décembre 2005

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement : *L'Année de l'Eucharistie avec Saint Camille* »
Père Felice Ruffini p 2
- Témoignage
« *Sur les pas de saint Camille* »
Simone Bonifaci p 9

En encart : Les pages internationales : Message de Noël d'Isabel Calderón.

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

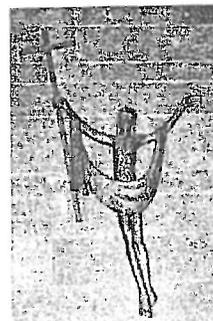
Prochain bulletin : janvier 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Annonces

Heureux ceux qui se sont endormis dans la paix de Dieu !



La sœur aînée de François-Xavier Debaisieux (FC)
et Melle Catherine Bourgeois, tante d'Anne-Marie
Huet (FC) et fidèle lectrice de notre bulletin,
sont partis pour la Maison du Père.

*Que le Seigneur les accueille dans sa Paix éternelle
et qu'il entoure leurs familles de sa tendresse !*

L'engagement de Patrice dans la chapelle du sanctuaire a été un temps très fort qui m'a renvoyé à mon propre engagement et emplie de joie de voir la Famille Camillienne s'agrandir et s'enraciner.

San Giovanni Rotondo, le vendredi, c'est la découverte du Padre Pio avec un guide passionné et très compétent qui, peu à peu, a tracé un portrait très vivant du Padre Pio et de son œuvre. J'ai été particulièrement touchée par le sanctuaire moderne, cette église toute emplie de symbolisme, grande, claire, lumineuse avec ce grand vitrail peint, ces arches, les matériaux naturels et beaux, pierre, bois, eau, oliviers, lavande, l'ensemble est un chemin de la paix du Jourdain au fonts baptismaux, tout a été pensé, épuré.

C'est la vallée de l'Enfer, lieu de conversion de Saint Camille, qui a été le point d'orgue de ce pèlerinage. Un lieu battu par les vents avec une végétation rase et diverse, parsemé de petites fleurs à découvrir. Les cueilleurs de champignons éparpillés dans cette immensité donnaient une note de recueillement dans la nature pour y trouver des fruits. Là, était l'aboutissement de cette proposition de la veille à la fin de la méditation du soir : *Ai-je le désir de me réconcilier avec moi-même, avec Dieu, avec les autres ?* Bien sûr que j'en ai le désir et j'espère bien que le sacrement de réconciliation va m'y aider. Je vais pouvoir penser à ce lieu comme à un départ, pouvoir y revenir dans ma mémoire pour y puiser des forces pour faire appel au Seigneur quand j'ai besoin d'aide.

Dernier jour de pèlerinage avec Naples. Voyage en car avec toujours ces paysages immenses et magnifiques. Ce qui m'a le plus touchée dans cette journée, c'est l'arc-en-ciel sur la baie de Naples dans un ciel tourmenté gris de Peyne avec des trouées lumineuses, des ocres, des roses, des échappées bleues, le Vésuve couronné de nuages, tout cela comme un signe d'alliance du Seigneur malgré notre chaos. Et puis dans toutes ces petites ruelles de Naples de découvrir cette église avec un saint Camille grandeur nature.

Dimanche c'est le retour. Il va falloir quitter le groupe qui va se dissoudre, chacun de nous a pu rencontrer les autres, échanger. Un courant d'amour de Dieu nous avait unis pour ce temps de pèlerinage et c'est le moment de partir chacun de son côté pour retrouver le quotidien. Pour moi j'ai apprécié ces temps de partage, d'échanges, de découverte des autres avec chacun ses particularités et je remercie beaucoup tous ceux qui m'ont permis d'avancer sur mon chemin de croissance affective et spirituelle. Je rentre affermie et confiante pour faire mon chemin à l'écoute du Seigneur, de moi et des autres.

EDITORIAL

Bien Chers Tous,

La fête de Noël est très proche maintenant. Nous allons de nouveau fêter l'avènement de notre Sauveur. Saurons-nous vivre Noël autrement qu'un événement qui se répète tous les ans dans un monde plein de contradictions et de difficultés ? Ou serons-nous encore capables de nous émerveiller comme un petit enfant recevant un merveilleux cadeau de quelqu'un qui l'aime ?

Noël, c'est Jésus : un cadeau pour tous les hommes qui acceptent de laisser transfigurer leurs cœurs par l'amour d'un Dieu qui cherche sans cesse à venir habiter chez eux. Alors n'ayons pas peur de croire à cette plénitude de la tendresse d'un Dieu qui a voulu prendre notre condition humaine pour nous donner la preuve bien réelle de son amour.

Le mystère de l'Incarnation préfigure déjà le mystère du Sacrement de l'Eucharistie où une fois de plus Dieu Amour se révèle à l'homme par le don de lui-même. Le Père Felice Ruffini nous montre, dans son article, combien saint Camille a vécu pleinement de ce Sacrement.

Enfin, merci à Simone pour ce beau et profond témoignage de son pèlerinage « sur les pas de saint Camille ».

A vous tous et à ceux qui vous entourent, Joie et Paix dans la contemplation de l'Enfant-Jésus !

Le Comité de Rédaction

ENSEIGNEMENT

*L'Année de l'Eucharistie avec saint Camille**Père Felice Ruffini*

L'Eglise a été invitée par Jean Paul II à vivre le « Mystère de la Sainte Eucharistie, en cette année 2004-2005 : elle a pu trouver dans le pressant appel des deux disciples d'Emmaüs l'icône du profond chemin à parcourir : « Reste avec nous, Seigneur, parce que le soir tombe » (cf. Lc 24,29). Dans la Lettre Apostolique « Mane nobiscum Domine », nous trouvons son vivant désir de donner espérance et certitude : « Sur la route de nos questions et de nos inquiétudes, et parfois de nos cuisantes désillusions, le divin pèlerin continue à se faire notre compagnon pour nous introduire à la compréhension du mystère de Dieu par l'interprétation des Ecritures. Lorsque la rencontre devient totale, à la lumière de la Parole suit celle qui venant du Pain de Vie, par laquelle le Christ remplit en plénitude sa promesse d'être avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 26, 20) ».

Pour le confirmer, le même message nous dit : « Nous avons devant les yeux les exemples des saints qui ont trouvé dans l'Eucharistie l'aliment pour leur chemin de perfection » (MND n. 31) Notre père saint Camille fait partie de cette nombreuse cohorte.

Je ne songe pas à refaire une biographie, mais je veux seulement indiquer à ceux qui lui sont dévots combien il est proche du thème indiqué, en suivant quelques pas du Document pontifical. « La présence de Jésus dans le tabernacle doit constituer comme un *pôle d'attraction* pour un nombre toujours plus grand d'âmes enflammées d'amour pour Lui, capables de se tenir longuement en sa présence pour écouter sa voix et pour entendre, pour ainsi dire, les palpitations de son cœur. 'Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur' (Ps 33, 9) ». Au sujet de notre saint, beaucoup de témoins aux procès canoniques de canonisation rapportent à bon droit : « Il avait une telle dévotion envers le Très Saint Sacrement que, lorsqu'il arrivait à la maison, en rentrant d'un voyage lointain, la première chose qu'il faisait, avec éperons et bottes aux pieds, était d'entrer à l'église et de visiter le Très Saint Sacrement, en l'adorant

Saint Camille » il ne savait peut-être pas lui-même tout ce qui concerne la Rome antique ni l'histoire de Rome, ce qui lui importait c'était les malades, les gens qui vivaient dans ces ruines antiques dans des conditions effroyables et s'il venait là, c'était pour les secourir, les soigner, les aider.

Le temps le plus fort pour moi à Rome, avec l'Audience du Pape, c'est la messe dans les catacombes de saint Sébastien.. Inattendue, elle a été pour moi source d'ancrage dans mon appartenance à l'Eglise. Cela a été comme un lien vivant avec les apôtres et les premiers chrétiens. La visite des catacombes qui a suivi avec ce mélange de tombes chrétiennes et païennes a été comme la vision de la lente transformation des païens vers la chrétienté. Dans ce pèlerinage, le séjour à Rome forme un tout et ce que j'y ai appris sur moi-même, c'est que je portais en moi une impatience, celle d'aller très vite à l'essentiel. Autant je peux être patiente dans l'écoute des autres, je peux les accueillir tel qu'ils sont, les prendre où ils sont aujourd'hui, autant pour moi, c'est l'impatience. Dans ces moments- là, je ne respire pas assez, je ne prends pas le temps de prendre l'air nécessaire à ma vie, à me laisser emplir par l'amour de Dieu.

L'amour de Dieu est immense, ses voies sont impénétrables. Je désire pouvoir me laisser porter, emporter par cet amour, le laisser me transpercer pour rejaillir autour de moi. Je crois bien que dans ce pèlerinage cet amour a bien circulé entre nous, il nous a permis de mieux nous connaître, de mieux nous accepter, de veiller les uns sur les autres par les trinômes et l'attention aux plus étourdis pour qu'ils ne se perdent pas. Dans la prière, les chants aux messes, dans l'Eucharistie, j'ai pu faire l'expérience de cet amour, de me laisser porter, conduire. Tout cela je sens bien qu'il va falloir que cette année je sois plus attentive à aller demander, chercher des forces auprès de Dieu.



Jeudi, le grand départ pour Bucchianico, le lieu natal de saint Camille. J'ai été très touchée par le paysage escarpé et rude des Abruzzes. Dans ce village de montagnards, dans les rues étroites pour arriver à sa maison natale, je pouvais imaginer la vie de saint Camille enfant, au contact d'une nature ouvrant tout grand sur le ciel et la terre intimement mêlés. Nourri de ces montagnes il a du ressentir très fort, très jeune son humanité et la grandeur de Dieu.

Surprenante Rome Antique, gigantesque, puissante bien organisée avec mille facettes. La Rome moderne construite sur les ruines de l'ancienne puissance païenne, La Rome chrétienne avec le Vatican et les multiples églises toutes plus belles les unes que les autres. Cela me fait penser à la Bible avec l'ancien et le nouveau testament, aux vitraux de Chartres, avec les saints juchés sur les épaules des anciens philosophes de l'antiquité



Dans le car, je songeais aux difficultés des voyages à l'époque de Saint Camille et la peine que cela donnait pour aller à Rome, à Naples dans les Abruzzes, les Pouilles. Traverser les montagnes, cheminer dans les plaines, quelle somme d'efforts physiques il fallait déployer ! Par contre, ces paysages splendides et rudes baignaient les voyageurs dans la beauté de l'œuvre de Dieu.

Le car, dans ce pèlerinage, a été un lieu d'échange, de prière, de chants. C'est là que j'ai pu rencontrer les autres, chacun dans sa différence. Dans le dialogue, j'ai pu découvrir chacun de mes voisins dans des facettes de lui qui ont enrichi mes perceptions premières. C'est ainsi que la richesse de notre groupe, la mosaïque que nous avons formée s'est mise à vivre avec ses ombres et ses lumières.

Lundi, mardi, mercredi c'est Rome et Saint Camille à Rome entre le Vatican, la Maddalena, l'hôpital du Saint-Esprit, la pluie, le soleil, les visites, la mise en place du groupe, les trinômes pour veiller les uns sur les autres. Moi, la-dedans j'ai eu du mal à suivre, à me conformer aux attentes, à m'insérer profondément. Je l'ai fait avec un bouillonnement intérieur, une retenue puissante de mes désirs. En moi, il y avait un rude combat entre les moments où je me sentais très bien, heureuse d'être là à participer de tout mon cœur, heureuse d'être bien intégrée et puis mes impatiences rentrées, mon désir de tout voir, de tout comprendre, de tout découvrir par moi-même, en solitaire.

Pour les visites de Sainte-Marie-Majeure, du Colisée et de la Fontaine de Trévi j'avais essayé de préparer pour un groupe de 20 personnes. Pour la préparation, je m'étais heurtée à la non connaissance des lieux. Tout ce qu'il y avait à voir je ne savais pas où cela se trouvait et la recherche sur place a été difficile. Nous avons fait un groupe unique. Je me suis sentie impuissante au cours de ces visites, perdue, dans la confusion. Et puis je me suis dit : « je suis sur les pas de

dans une grande attitude de dévotion et de révérence... (P. Ferdinando Zaccaria, M.I., Procès de Naples). Il était tellement enflammé dans la vénération du Très Saint Sacrement de l'autel que chaque fois qu'il passait devant celui-ci, il s'agenouillait avec beaucoup de vénération et de dévotion... » (Fr. Oratio Porgiano, M.I., Procès de Naples). Les mêmes témoignages ont été apportés par le P. Giovanni Troiano Positano, napolitain, et le P. Prospero Voltabio, lui aussi napolitain.

La contemplation personnelle et communautaire constitue l'un des piliers de la sainteté. Le Saint Père écrit : « L'adoration eucharistique en dehors de la messe devient, pour cette année, un devoir spécial pour toutes les communautés paroissiales et religieuses. Restons en adoration devant Jésus présent dans l'Eucharistie, en réparant par notre foi et par notre amour, les négligences, les oublis et aussi les outrages que notre Sauveur doit subir dans tant de parties du monde ».

Saint Camille y consacrait beaucoup de temps, même si son activité charitable au bénéfice des malades était passionnée. L'exemple qu'il a laissé est profondément inscrit chez ceux qui lui étaient proches, comme l'écrit le P. Cicatelli : « Il retournait encore de nombreuses fois, de nuit, pour faire oraison à l'Eglise devant le Saint Sacrement et il se mettait souvent à genoux sur les tombes des Pères : il disait habituellement : Oh ! si mes Pères et Frères qui sont enterrés ici pouvaient revenir en ce monde, comme ils seraient fervents, comme ils seraient fidèles à l'observance et aimeraient les pauvres, et moi, qui suis ici, je n'y pense pas et je ne sais pas ».

Dans le chapitre qu'il a consacré à la description « Du genre de vie que menait Camille dans l'hôpital du Saint-Esprit à Rome », Cicatelli raconte : « La visite terminée, Camille s'agenouillait de nouveau devant le Très Saint Sacrement ou bien devant l'autel de la bienheureuse Vierge et il faisait l'heure d'oraison mentale, selon l'obligation de notre règle ; mais, s'il y avait quelque agonisant, il faisait cette oraison auprès de lui, l'aidant jusqu'au dernier passage. Après l'oraison – à laquelle, en plusieurs fois durant la nuit, il employait ordinairement deux heures et demie –, quand c'était l'hiver, il recommençait à passer par tout l'hôpital, allant de lit en lit, pour couvrir les malades, pour leur réchauffer les pieds, sécher leurs chemises ou leurs draps baignés de sueur, ou changer leurs oreillers » (VmsB 167).

Jean Paul II nous signale une particularité chez les saints qui doit nous inviter à une méditation profonde : « Que de fois ceux-ci ont versé des larmes

d'émotion dans l'expérience d'un aussi grand mystère et comme ils ont vécu d'indicibles heures de joie d'épousailles devant le Sacrement de l'autel » (MNI, n° 31). Eh oui ! on ne peut certainement pas taxer d'émotivité dévotionnelle un Camille de Lellis bien connu pour sa rudesse envers son corps et décidé et déterminé dans la défense des droits des marginaux de son époque. Au procès canonique, le P. Cicatelli affirme cependant : « Je l'ai vu souvent pleurer à la messe, absorbé dans un tel recueillement qu'il semblait voir visiblement le Seigneur dans la sainte Hostie et c'est là qu'étaient toutes ses délices, si bien qu'il allait souvent dans les églises où l'on célébrait la prière des quarante heures » (Procès de Naples).

Que les liens d'un saint avec l'Eucharistie soient permis à une créature humaine au maximum possible, cela est évident. L'examen dans la vie de saint Camille de ce qu'ils ont pu être est d'un grand secours pour avoir un point de référence concret et historique.

Les règles des Serviteurs des Malades.

Jésus Eucharistie est bien enraciné dans sa vie quotidienne. Et c'est là que l'on touche combien Il est nécessaire pour répondre avec cohérence à la « mission » particulière reçue. Non seulement pour soi, mais pour tous ceux qui seront appelés dans le temps. Ecrites en 1584, les règles furent présentées à la Congrégation des Evêques et Réguliers pour l'approbation pontificale de la « compagnie » projetée. Dans la vie imprimée en 1615, Cicatelli écrit : « De toute manière (comme notre congrégation est née en même temps que la Très Sainte Vierge) tous les trois commencèrent à aller chaque jour à l'hôpital du Saint-Esprit avec une très grande ferveur et charité, selon quelques brèves règles écrites par Camille lui-même ».

Un style de vie qu'il met à la base des Règles de comportement de sa « Compagnie » projetée, encore en attente d'une reconnaissance de la part des Autorités compétentes de l'Eglise : « Dispositions et normes qu'il faut observer dans les hôpitaux pour le service des pauvres malades – 16. Les frères qui se trouveront dans l'hôpital veilleront avec soin à ce que les malades soient bien prêts lorsqu'ils devront recevoir la communion : on leur indiquera comment ils doivent se préparer avant la communion et comment ils doivent se comporter après et ils se souviendront que beaucoup de malades n'avaient pas bien ».

TEMOIGNAGE

Sur les pas de Saint Camille de Lellis

Simone Bonifaci, FC

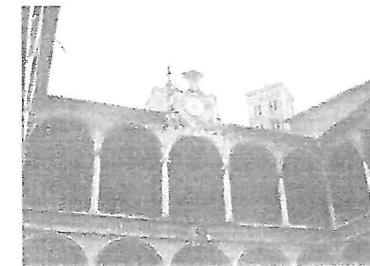
La Maddalena, Rome, le Salésianum, un tout dans ce pèlerinage, quelque chose qui se met en place avec les ratés, la pluie, les autres groupes, la difficulté d'un grand groupe avec des personnes d'âge différents aux capacités physiques différentes. Dans tout cela qu'ai-je appris sur moi, sur mon chemin spirituel ?

Un pèlerinage, c'est le premier que je fais et j'étais un peu en attente de savoir ce que c'était... « *Aller sur les pas de Saint Camille* » ; j'en attendais un approfondissement. J'étais curieuse de voir les lieux où Saint Camille avait vécu, où il avait voyagé, peiné, s'était transformé.

A Rome, j'ai retrouvé la Madalena depuis la béatification du Père Tezza. C'est un « lieu magique », les reliques de Saint Camille, sa chambre, son masque mortuaire, le lieu où il a vécu, l'église si harmonieuse et d'un même style, la chaleur de l'accueil, c'est comme un bain de jouvence, un lieu d'ancrage, un endroit source, la source de la spiritualité de Saint Camille. Et puis je revois tous ces jeunes s'engager lors de la béatification du Père Tezza et cela m'émeut profondément.

Rome encore, voir l'Hôpital du Saint Esprit en suivant le chemin que Saint Camille prenait pour s'y rendre. Ce lieu où il a travaillé, visiter les salles des malades avec l'autel au milieu, entendre l'organisation de l'époque et tout ce qu'il a pu changer, lui un homme seul, comme le Padre Pio, guidé par le Saint-Esprit en lui donnant sa vie pour faire sa volonté, c'est émouvant et dynamique.

Allier tourisme et pèlerinage m'a permis de faire en moi le lien avec les premiers chrétiens, les apôtres qui ont vécu à Rome et réaliser dans quel monde ils vivaient.



Celui qui a été alors proche de lui a décrit ce qui s'est passé aux premiers jours du mois de juillet : « Camille, se sentant chaque jour beaucoup plus accablé par la maladie, commença à insister pour qu'on lui donnât les sacrements qu'on reçoit les derniers dans la vie, c'est-à-dire le très saint viatique et l'extrême-onction, afin qu'avec leur aide, il puisse se mettre en route avec plus de confiance et lutter plus hardiment contre tous les assauts de l'ennemi commun. On en informa le Cardinal protecteur Ginnasio ; et celui-ci, dans son dévouement pour Camille, daigna lui administrer le saint viatique. C'est pourquoi il vint à la maison le 2 juillet 1614, jour de la glorieuse Visitation de Marie toujours Vierge, célébra la sainte Messe, et présenta ensuite la très sainte Eucharistie à Camille. Ce dernier dit trois fois les paroles accoutumées : Domine non sum dignus et ajouta, en répandant beaucoup de larmes : 'Je confesse, ô mon Seigneur, que je n'ai jamais rien fait de bon et que je suis un misérable pécheur ; c'est pourquoi il ne me reste que l'espérance de votre divine miséricorde et de votre précieux sang'. Après s'être nourri de ce très doux pain des anges, il pria quelques temps en compagnie de tous les Pères et Frères qui, disposés autour de son lit, s'affligeaient de voir leur Père très aimant se préparer à se soustraire à leurs regards. Puis le cardinal l'encouragea et le consola par des paroles très bienveillantes. Il se confessait habituellement tous les matins ; et, Dieu aidant, il était parvenu à une si grande pureté de conscience qu'il semblait difficile à son confesseur, à cause du manque de matière, de lui donner dûment l'absolution s'il n'avait pas auparavant fait accuser quelque faute ordinaire de sa vie dans le monde. Ce confesseur dit et affirma la chose sous serment » (VmsB p.183).

Cicatelli ne dit rien de plus qui puisse faire comprendre le motif du choix de cette fête mariale. La nôtre est sans doute une assertion gratuite, mais il nous plaît de penser que, pour saint Camille, la célébration liturgique de la rencontre de Marie de Nazareth avec sa cousine Elisabeth était ce qu'il pouvait désirer de mieux : avec la Mère Eglise qui adressait son merci à Dieu pour la grâce de la première annonce que le Verbe s'était incarné et que notre salut avait commencé (cf Lc 1, 39-45), il revivait le vif et gratifiant souvenir de ce 2 février 1575, lorsque la très sainte Mère Immaculée lui avait présenté son divin Fils Jésus dans cette petite église de San Giovanni Rotondo, aimable et disposé à lui pardonner et à l'accueillir dans ses bras.

Et ce fut l'origine de son salut éternel.

Trad. : P. B. Grasser - Article paru dans Camilliani / Camillans, n° 161

En 1607, le Père Camille rédigea un nouveau recueil de « 25 Règles » pour faire la garde dans les hôpitaux où la Congrégation assure le service complet. Parmi celles-ci, la n° 6 correspond à notre sujet : « Au début de la garde, tous se mettent à genoux devant l'autel en demandant au Seigneur que ne soit faite que sa sainte volonté dans le service des âmes et des corps. Puis ils se rendront dans les divers services comme il est dit ci-dessus ». Au bout de chaque salle ou au centre où elles se croisaient en forme de croix grecque, il y avait l'autel.

Au début de juin 1613, un avant sa mort, le 14 juillet 1614, le Père Camille mit par écrit, pour la postérité, comme un « Testament », son code de conduite du « service total du malade » pour un Serviteur des Malades.

Le document a été étudié et présenté par le P. Vanti sous le titre : « Règles qui seront observées par nos frères de l'Hôpital Majeur de Milan pour servir les pauvres malades en toute perfection. Milan, juin 1613 » (Ecrits de saint Camille, p. 64...). Le texte fut examiné et approuvé par le Père Général Francesco Antonio Nigli et par les consultants Fr. Candeloro Balzano et P. Vincenzo Antonio Glomei. Celui-ci, comme secrétaire de la Visite canonique à l'hôpital Majeur de Milan où les Serviteurs des Malades assuraient le service complet, notait en appendice l'approbation du texte. Celui-ci comporte 71 règles. Nous retenons celles qui intéressent notre étude.

« 16. Lorsque le père prêtre porte l'Eucharistie aux pauvres, il sera accompagné de quatre frères revêtus du surplis et portant quatre cierges allumés. Le frère infirmier général mettra la nappe en place ; les autres frères porteront une bougie allumée et aideront ensuite les pauvres à se nettoyer la bouche, veillant à ce que la parcelle soit avalée par les malades. Ils leur suggéreront aussi quelques pensées spirituelles.

« 19. Lorsqu'on célèbre la messe et que l'on dit les litanies, personne ne se rendra derrière la grille, sauf le frère infirmier général ; et les jours où l'on fait la communion, on ne s'éloignera pas de l'autel avant que n'ait été donné le signal, après un quart d'heure.

« II. *Règlement pour les frères qui font la première garde de nuit*

« 5. Une demi-heure avant minuit, ils enlèveront l'eau aux malades qui veulent communier le lendemain, selon ce que le prêtre aura indiqué.

« III. *Règlement pour les frères qui assurent la deuxième garde*

« 3. Ils n'enlèveront les sirops qu'à ceux qui doivent faire la sainte communion le matin et, s'il y a du temps, il font la méditation.

« VI. Règle pour le Frère infirmier spirituel

« 1 Son rôle principal est de préparer les pauvres à recevoir les saints sacrements : c'est-à-dire la pénitence, la communion et l'onction d'huile sainte. C'est pourquoi, lorsque les malades ont été mis au lit, on les prépare.

« 4. Il prépare la table pour la sainte communion et pour l'onction d'huile sainte lorsque cela est nécessaire dans son service.

« 7. Lorsqu'on distribue la sainte communion dans son service, il prévient la veille les pauvres qui communieront, d'avoir à s'abstenir de boire après minuit et il leur recommandera de s'examiner pour vérifier qu'ils se sont bien confessés, afin que, le cas échéant, ils puissent bien se réconcilier au matin.

« 9. Aux fêtes de précepte, il prévient les pauvres et réveille ceux qui dorment pour qu'ils se préparent à entendre la sainte messe ».

L'Eucharistie est au centre de la journée du Père Camille et de chacun de ses disciples. La rencontre révélatrice de ce 2 février à San Giovanni Rotondo a inondé de lumière divine tout son itinéraire de pénétration dans le mystère rédempteur de l'Incarnation du Verbe. Ce don infini qui le fait rester, vivant et présent à sa créature, « comme mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe d'unité, lien de charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné » (Sacrosanctum Concilium, n° 47).

Un lien profond de foi qui entre dans la Règle, sanctionné au 2^{ème} Chapitre général, 12 mai-9 août 1599. « N° 6. La veille de la Ste communion, au soir, on lira à table un passage qui traite de cette sainte communion et, après le repas, on ne fera pas la récréation mais tous se retireront pour lire ou faire une autre préparation afin de pouvoir communier avec davantage de dévotion le matin. Ils pourront cependant se promener, pourvu qu'on observe le silence ; mais les novices se réuniront avec leur Maître et ils s'entretiendront sur la sainte communion ».

Eucharistie et signe de vie

Après sa renonciation à la charge de Supérieur général, le Père Camille voulut vivre dans l'humilité et la simplicité, afin « d'être cueilli par la mort avec les mains plongées dans la pâte de la sainte charité ». S'étant fixé à Rome en juin 1609, il obtint du Général, le P. Biaggio Oppertis, la permission de rester la nuit à l'Hôpital du Saint Esprit où le Prieur, Fra Francesco Bosio, lui attribua une chambre.

Le P. Cicutelli a noté sa manière de vivre au cours de ces dernières années de sa vie : « A partir de la fête de la Toussaint de la dite année, il commença donc à observer la manière de vivre suivante : chaque nuit, après avoir dormi quatre ou cinq heures, il quittait son lit et, descendant dans l'hôpital, il faisait un temps d'oraison devant le très saint Sacrement. Après cela, il passait rapidement auprès de tous les lits, faisant une courte visite pour le cas où il y aurait eu quelque mourant ou quelque autre malade en danger ; il leur demandait ordinairement s'ils s'étaient confessés et avaient communie, puis, leur faisait faire les protestations, selon l'usage de la sainte Eglise ; ou bien, leur ayant fait donner les saintes huiles ; il ne les abandonnait pas jusqu'à ce qu'ils fussent morts ou qu'il ne les ait eu préparés à bien mourir. Il leur donnait à baiser le saint crucifix, son chapelet ou quelque médaille bénite, il leur faisait gagner l'indulgence plénière par l'invocation des très saints noms de Jésus et de Marie. Cette visite terminée, il s'agenouillait de nouveau devant le très saint Sacrement ou bien devant l'autel de la Bienheureuse Vierge et faisait l'heure d'oraison mentale, selon l'obligation de notre Règle ; mais, s'il y avait quelque agonisant, il faisait cette oraison auprès de lui, l'aidant jusqu'au dernier passage. Après l'oraison - à laquelle, en plusieurs fois durant la nuit, il employait ordinairement deux heures et demie - , quand c'était l'hiver, il recommençait à passer par tout l'hôpital, allant de lit en lit couvrir les malades, leur réchauffer les pieds, sécher leurs chemises ou leurs draps baignés de sueur, ou changer leurs oreillers » (Vms B, p. 167).

Avec l'Eucharistie vers le passage au Ciel

La route terrestre de saint Camille s'achève le 14 juillet 1614. L'Eucharistie qui a pénétré si profondément dans ses rapports avec Dieu va se situer au centre du déroulement quotidien dans la phase finale de sa vie.

La FC France dispose d'une page Web que nous pouvons consulter et où nous pouvons envoyer des messages.

Adresse : <http://famille.camillienne.free.fr>

La FC Vérone a eu une retraite spirituelle le 10 décembre pour préparer Noël, avec le P. Eugenio Sartore, accompagnateur spirituel de la FC. Se sont joints des membres des groupes FC de Mestre, Venise, Alberoni, et d'une association d'infirmières qui l'avait demandé.

Un groupe de coordination de la Province, dans lequel il y aurait un représentant des divers groupes, se met en place.

La FC Palerme dispose d'une page Web que nous pouvons consulter et où nous pouvons envoyer des messages.

Adresse : www.camillianisud.org/ministero/verbali.aspx

Nouvelles nominations :

Pendant l'année 2005 ont eu lieu des élections ou ré-élections de présidentes :

Mexique : Emma Desloza

Equateur : Lucia Maldonado

Espagne : amalia Pintado

Colombie : Carmen Cecilia Cornejo

Pérou : Susanna Heinecke

Vérone : Rosa Bianca Carpene

Isabel Calderòn

Pages internationales

Bogota, 3 décembre 2005

Chère Famille Camillienne,

En ce Noël, je souhaite partager avec vous cette réflexion qui nous lance un défi : rompre la nuit des ténèbres de nos frères qui souffrent et la transformer en nuit de lumière et d'espérance.

ROMPRE LA NUIT A NOEL !

Noël a eu lieu une fois, dans une nuit obscure. Cette nuit obscure, c'était le monde et les hommes qui vagabondaient, perdus en eux-mêmes, sans horizon.

Cette nuit obscure, c'était les hommes qui s'étaient perdus depuis tant de siècles, en cherchant à découvrir l'inconnu de la mort. Cette nuit obscure, c'était le monde, enveloppé de ténèbres, enveloppé de l'obscurité de l'égoïsme.

Au milieu de cette nuit obscure que nous avons appelée « monde » et que nous avons appelée « homme », a brillé une petite étoile : celle qui apparut dans la nuit du monde et des hommes, celle qui fut le Seigneur de la création et de la vie. Au milieu de cette nuit obscure, Dieu prononça une parole définitive d'amour pour l'homme. Cette parole définitive d'amour rompt le silence de la nuit des hommes ; cette petite étoile qui fit briller les ténèbres obscures du monde et des hommes fut un Enfant, un homme nommé Jésus.

Ce fut alors, lorsque la lumière brilla dans les ténèbres, que les hommes arrêtaient de flâner perdus en eux-mêmes ; cette lumière montra de nouveaux horizons et ainsi permit de déchiffrer l'inconnu de la mort dans laquelle les hommes avaient perdu la tête.

Et cette lumière explosa, transformant pour toujours cette nuit des hommes en nuit sainte, en nuit de Paix.

Mais après Jésus, le monde est retourné dans une grande nuit ; les ténèbres sont restées en silence, parce que les hommes ont oublié de vivre Noël, et ainsi la vie des hommes a continué à être une nuit obscure.

L'existence des hommes est nuit parce que nous avons perdu le sens de vivre, parce que l'amour agonise, parce que chaque fois apparaissent plus de fusils et moins d'épis.

La vie des hommes est nuit parce que le sourire a disparu du visage des enfants et des personnes âgées ; le pain ne va pas dans l'estomac des paysans ni des exclus ; la fidélité, la compréhension et l'amour ont disparu des familles.

Notre vie est une grande nuit parce que, tandis que nous vivons en faisant de nous-mêmes des gardiens, nous nous transformons en justiciers des autres.

C'est pourquoi, aujourd'hui, au milieu de cette nuit obscure dans laquelle vivent les hommes, recommence à briller la lumière de Dieu, et c'est Noël.

Noël signifie que Dieu vient vivre avec les hommes. Noël, c'est lorsque la vie de chacun de nous est présence de Dieu qui apporte la lumière et le bonheur aux autres ; Noël est événement lorsque nous sommes capables de lutter pour transformer la nuit des pauvres, de ceux qui souffrent et des abandonnés, en nuit de bonheur et d'amour.

Noël continue toujours à être, Noël est de toujours parce que la lumière n'arrête pas de résonner dans le silence pour nous enseigner à vivre ; ce qui signifie ne plus flâner en nous-mêmes mais passer rassurés par la lumière.

Noël n'est pas le souvenir de ce qui est arrivé une fois pour toutes. Noël continue à être toujours le lieu où les hommes vivent la bonté et l'indulgence de Dieu.

Là où existent l'amour, la justice et la compréhension, c'est Noël. Dieu est glorifié au ciel et la paix règne entre les hommes de bonne volonté.

Qu'en ce Noël, beaucoup d'hommes recommencent à vivre

Qu'en ce Noël, les fusils puissent se taire.

Qu'en ce Noël, les épis croissent.

Qu'en ce Noël, la terre devienne féconde.

Qu'en ce Noël, les hommes puissent dialoguer.

Qu'en ce Noël, le pain se multiplie.

Qu'en ce Noël, les mendiants mangent.

Qu'en ce Noël, beaucoup d'enfants sourient.

Qu'en ce Noël, les amis fassent fleurir leur amitié.

Qu'en ce Noël, les voitures ne détruisent plus les hommes.

Qu'en ce Noël, la mélancolie, la haine et l'incompréhension disparaissent des familles.

Qu'en ce Noël, les armes rouillent et fleurissent les fleurs.

Nouvelles

Tisser le réseau de la charité, de l'amitié et de la solidarité.

Dans ma dernière lettre circulaire, je vous avais communiqué l'un des défis lancés lors de la IIIe rencontre latino-américaine à Lima (Pérou), celui d'un réseau.

Je crois que cette période de Noël est le moment propice pour que ce rêve se réalise. Je vous communique les groupes avec lesquels nous sommes invités à commencer un lien de communication :

L'Argentine avec la Hongrie et l'Autriche

Le Mexique avec Vérone, Mestre et Venise

La Colombie avec Naples et les Philippines

Le Pérou avec Turin et la Thaïlande

Le Brésil avec l'Uruguay

L'Espagne avec l'Angleterre et la Roumanie

L'Equateur avec Palerme et Acireale

La France avec le Burkina Faso et le Bénin.